

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-946-L-ours-et-la-lune.html>



I.D n° 946 : L'ours et la lune

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: samedi 17 juillet 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Il est émouvant, et un rien perturbant il faut l'avouer, de prendre aujourd'hui connaissance, avec la publication de *La Serpe* de Ruth Lillegraven aux éditions Lanskine, d'une traduction inédite d'Anne-Marie Soulier, *une compagne de route* comme l'écrivait Jacques Morin dans l'hommage que nous lui rendions ici même, compagne perdue en [janvier 2020](#) [1]. Et c'est encore une fois la poésie norvégienne qui bénéficie de l'attention de la traductrice, avec cette oeuvre attachante d'une auteure par ailleurs romancière et écrivaine pour enfants.

S'il s'agit bien d'un livre de poèmes, *La Serpe* se lit comme un roman rapportant à la première personne, par la voix de *endre, fils de svein*, l'histoire d'une famille nombreuse (*neuf petits, neuf fraises des bois / sur le même fétu, comme le dit maman*) de paysans pauvres du Vestland, *la région des fjords autour de Bergen*. La narration est menée dans une langue simple, un parlé plein de verve, avec cette naïveté bienveillante et émerveillée propre aux conteuses et auteurs pour jeune public, bien que le récit puisse paraître comme une succession de coups du sort : maladies et morts, incendie de la ferme jusqu'au malheur le moins attendu, ces rhumatismes paralysants (*l'ours*, selon l'un de ces mots-images dont la métaphore court tout au long du récit) qui laisse le fermier inapte au travail de la terre :

l'ours a planté
ses griffes dans ma peau
ses crocs dans mes membres
il ronge et rogne mes hanches
mes coudes, mes épaules
mes poignets et mes doigts

et personne ne le voit
personne ne l'entend

non, cette fois aucun sort n'a
fait entrer un homme dans un ours

ici un sort a fait entrer
un ours dans un homme

un sort a fait entrer
un ours en moi

Un second mot-clé : *la lune*, présente dès le premier poème, que montre et nomme le père au fils, dans un geste de transmission qui est la valeur suprême de cette saga familiale (mais *l'ours* des rhumatisme fera lui aussi partie de l'héritage, grand malheur) :

(...) et savoir que la lune, ma lune, la lune de
mon père, je dois la donner à mon fils afin qu'il
la donne à son fils, puis ensuite à son fils
lune montante, lune descendante
ronde, ronde toute ronde

mais lune surtout que *parfois / on peut voir comme une serpe tout là-haut dans le ciel*, en une image qui irrésistiblement rappelle au lecteur français celle de *la faucille d'or hugolienne dans le champ des étoiles de Booz endormi*. La lune et la serpe se trouvent ainsi confondues dans l'imaginaire, la serpe, régulièrement nommée en premier lieu dans les fréquentes évocations d'outils paysans, symbole d'un monde qui se rêve intangible, entraîné dans le mouvement infini de la roue du temps :

car tout ce qui arrive
est déjà arrivé

et tout ce qui arrive
arrivera encore

tout tombe dans le fjord

PS:

Repères : Ruth Lillegraven : *La Serpe*. Traduit du norvégien par **Anne-Marie Soulier**. Coll. *Régions froides*. Ed. [Lanskine](#) (5 place du Marché - 44650 Corcoué-sur-Logne) 144 p. 16Euros.

Sur **Anne-Marie Soulier** : En plus des articles rappelés dans le corps de l'article ci-dessus, lire l'I.D n° [650](#) : *Autour d'un Bateau de papier*, et le poème : *Territoire des sentinelles*, en *Repérage* du [22 août 2018](#).

[1] - A ce premier hommage, Anne-Marie Soulier (1945 - 2020), suivit un second, rendu par **Yves-Jacques Bouin**, toujours sur notre site, le [5 février](#).